



LA FILOCHE



PB-PP | B-71460
BELGIE(N) - BELGIQUE

Le journal des Ecoles de Devoirs

Trimestriel n°42 - Février - Mars - Avril 2017



DOSSIER

J'ai des droits... et ^{trop} des devoirs !

ACTUALITÉ RÉGIONALE

CEddbW : SÉMINAIRE "EDD ET ECOLE, QUEL AVENIR COMMUN ?"

AEDL : DES MOTS, DES MOTS, NOUS EN AVONS
PLEIN LA TÊTE !

Bureau de dépôt : 4430 ANS MONFORT
N°d'agrément P401225

Editeur responsable : Stéphanie Demoulin
FFEDD - Place St Christophe, 8 4000 Liège

n°42

Février - Mars - Avril 2017

DOSSIER

P:12-28

J'ai des droits...



LES ECHOS DES REGIONALES

- 4 - BRABANT WALLON : EDD et école, quel avenir commun?
- 7 - LIEGE : Des mots, des mots, nous en avons plein la tête !
- 8 - BRABANT WALLON : Le futur est à nous !



ZOOM SUR LES EDD

- 11 - LIEGE : Terrain d'aventures de Hodimont : nouveau club de lecture



ON A LU...

- 29 - Les lois naturelles de l'enfant ; Le cerveau de votre enfant



SAVIEZ-VOUS QUE... ?

- 30 - Infos juridiques à épinglez



BON A SAVOIR

- 31 - Publication, appels à projet...



LE COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Hélène André (AEDL - FFEDD)
Sarah Crickboom (FFEDD)
Caroline Daems (FFEDD)
Prescilla Debecq (CEDDH)
Stéphanie Demoulin (FFEDD)
Christian Dengis (AEDL)
Nathaniel Dessart (FFEDD)
Christine Gilain (CEDDBW)
Charles Hutlet (CEDD NAM/LUX)
Nancy Jacques (EDD Oasis Familiale)
Lara Jochems (AEDL)
Véronique Marissal (CEDD BXL)
Céline Mathieu (FFEDD)
Fabienne Pauwels (FFEDD)
Isabelle Peeters (EDD CAR)
Jean Robin Poitevin (CEDDBW)
Marie-Pierre Smet (FFEDD)
Brigitte Spineux (CEDD BXL)
Delphine Vanderlinden (CEDDH)

ILLUSTRATIONS

Fotolia.com
Pixabay
Contribution des auteurs

GRAPHISME - MISE EN PAGE

Nathaniel Dessart
Cette revue a été réalisée avec des logiciels libres.

RESPONSABLE

**Fédération Francophone
des Écoles de Devoirs**

Place Saint Christophe 8
4000 Liège
Tel : 04/222.99.38 - Fax: 04/222.16.69
Email : info@ffedd.be
www.ecolesdedevvoirs.be
N° de compte : BE45 5230 8017 1989
(BIC: TRIOEBBB)
N° d'entreprise : 431007028

Pour toute reproduction d'articles, d'extrait d'articles ou d'illustrations, merci de demander une autorisation préalable auprès de la FFEDD.
Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

**Avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie**



Edito

2017, Année des Droits de l'Enfant !

Des droits, d'accord, mais fais d'abord tes devoirs...

Ce numéro de votre magazine préféré est consacré à la thématique des Droits de l'Enfant. Mais quel rapport entre les Droits de l'Enfant et les Ecoles de Devoirs, avec leurs sacro-saints travaux à domicile ?

Les différents articles du dossier vous permettront de vous positionner par rapport à tout cela (pp. 12-28).

Rappelons quand même qu'une école de devoirs reconnue par l'ONE se doit de « respecter et défendre en son sein les Droits de l'Homme et les Droits de l'Enfant » (*Décret des Ecoles de Devoirs, article 7, paragraphe 2.11*). Cela paraît évident, cela va sans le dire...mais c'est encore mieux en le disant !

Et cela implique de nous interroger, entre autres, sur ces fameux devoirs qui nous prennent tellement de temps. Sommes-nous réellement en train de respecter les Droits de l'Enfant quand, quotidiennement, nous restons des heures autour d'un devoir avec certains enfants ? Est-ce la meilleure manière de les faire grandir et de donner du sens aux apprentissages ? Alors que l'Article 31 des Droits de l'Enfant nous dit bien que l'enfant a droit au repos, aux loisirs et au temps libre. Ce n'est sans doute pas pour rien que la Ligue des Droits de l'Enfant est partie en guerre contre les devoirs excessifs ! (*Le Soir, 16 novembre 2016*). Tandis que les fédérations de parents, en Espagne, ont fait la grève des devoirs (*La libre - 2 novembre 2016*).

Alors, si on commençait par réaliser les devoirs selon les critères stipulés par le décret « Missions » et explicités dans la circulaire 108 qui vise à réguler les travaux à domicile dans l'enseignement fondamental : d'une durée de maximum 30 minutes, ils doivent pouvoir être réalisés sans l'aide d'un adulte, ne pas être côtés et porter sur une matière déjà vue en classe (*décret du 29 mars 2001*). Si cela était respecté à l'école, à l'école de devoirs et à la maison, ce serait **un petit pas pour l'homme, et un grand pas pour l'humanité et le respect des Droits de l'Enfant**.

Et si nous aussi, nous faisons **la grève des devoirs** et retrouvons ainsi **du temps** pour nos diverses missions : apprendre en s'amusant, mener des projets, lire, dessiner, bouger, jouer, parler, prendre le temps de ne rien faire... **Tout ce qui permet à l'enfant de s'épanouir et de grandir, dans le respect de son rythme, en valorisant tous les enfants et toutes les formes d'intelligence**.

A méditer...

Marie-Hélène André, chargée de projets FFEDD et animatrice/formatrice AEDL, pour le comité de rédaction de La Filoche.

Des thématiques vous interpellent ou des questions se posent dans votre EDD ou votre association, **partagez-les avec nous** en envoyant un petit mail à : filoche@ffedd.be.

Nous souhaitons que la Filoche soit un **outil de terrain à votre service** !



Journée de séminaire à Wavre.

EDD et École, quel avenir commun ?

A l'heure du Pacte pour un Enseignement d'Excellence, des débats sur le rythme scolaire et les devoirs ou sur l'École numérique et ses cyber-classes, la CEDDBW organisait, le 20 janvier dernier, sa deuxième édition du séminaire "EDD & Ecole" sur le thème "Quel avenir commun ?".

I par Nathaniel Dessart, FFEDD



"Nous sommes tous réunis dans une même mission : celle d'aider nos jeunes à mieux appréhender l'avenir". C'est par ces mots, qui ont accompagné ses vœux, que Mme Kibassa-Maliba, députée provinciale, ouvrait cette journée d'échanges et de réflexions alliant des interventions d'experts, des témoignages et des ateliers dynamiques.

"Face à une société en mutation constante, n'est-il pas temps de se projeter dans le futur, de penser ce que sera notre travail dans 30 ans, 20 ans ou, tout simplement, demain ? Comment penser le futur de nos EDD sans se questionner sur l'EDD, sur ce partenaire incontournable, proche et, à la fois, si différent de l'école ?". Par l'intermédiaire d'un petit montage vidéo réalisé par la CEDDBW, l'invitation est lancée aux EDD de remettre en avant leur rôle, la place qu'elles occupent dans les apprentissages, l'évolution et l'épanouissement de l'enfant ; rappeler ce qu'elles ne sont pas, à savoir, seulement l'école après l'école; réfléchir à la confrontation des réalités de terrain, celle de l'école qui se prépare aux changements avancés par le Pacte d'Excellence et qui suit la mouvance des

nouvelles technologies, et puis celle des EDD qui poursuivent l'accompagnement des enfants et des jeunes, généralement issus de familles fragilisées ou primo-arrivants, dans leurs apprentissages, qu'ils soient scolaires, citoyens ou sociaux, et tout cela, avec beaucoup de volonté mais bien peu de moyens et de reconnaissance.

Interrogations autour du Pacte d'Excellence

Un des points de mire de cette journée était donc l'occasion de questionner et de débattre autour du Pacte pour un Enseignement d'Excellence. Parmi les interrogations soulevées, celle qui est ressortie pointait évidemment la place laissée aux EDD au niveau de la réforme des rythmes scolaires. *"A l'état actuel, il n'y a pas de phrase écrite noir sur blanc qui donne une place définie aux EDD. Tout est encore à construire"* répond Mme Claire Kagan, conseillère au Cabinet de la Ministre de l'Education.

Comme nous l'avons souligné dans nos précédents numéros de La Filoche¹, le Pacte reste encore un vaste chantier qui tente de tenir compte de l'expérience de terrain. L'important est de garder un oeil, de réagir et de faire entendre nos positionnements sur les réflexions et propositions avancées afin que les objectifs qui ont motivé ce chantier (manque d'équité de notre système scolaire) restent la feuille de route des groupes de travail et que les réformes initiées tiennent avant tout compte du bien-être de l'enfant. Se faire entendre, c'est se faire connaître et reconnaître dans nos missions. *"Notre mission unique et principale n'est pas la remédiation, comme on le pense souvent"*, rappelle Marie-Hélène André, chargée de projets à la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs. *"Le Pacte d'Excellence réintroduit la remédiation au sein de l'école et c'est très bien, car c'est sa place : la réussite scolaire, c'est la mission de l'école. Nous ne devons pas être définis par l'enseignement."*

Nous avons 4 missions et nous voulons garder, avec les enfants, ce temps d'éducation non-formelle, de jeu, d'apprentissage, d'ouverture au monde, de citoyenneté, de participation. Nous n'allons pas continuer à faire des devoirs à rallonge qui épuisent les enfants et qui, bien souvent, n'ont pas de sens. Nous devons faire attention, nous (secteur EDD) à ne pas être relégués, oubliés, car nous avons énormément de richesse, mais aussi beaucoup d'humilité et nous avons tendance à peu défendre tout ce que nous apportons aux enfants". C'était donc également l'occasion de rappeler l'existence de la circulaire 108 du Ministre Nollet portant sur la régulation des devoirs à domicile et explicitant l'article 78 §4 du Décret "Missions", une circulaire trop peu respectée que la FFEDD et les Coordinations régionales s'engagent, mais aussi encouragent, à faire connaître. *"Cela nous permettrait d'avoir du temps pour nos autres missions. Et, si jamais un jour, il n'y a plus de devoirs (mais ce n'est pas pour demain!)", il faudra*

-
1. "Le Pacte d'Excellence et nous, et nous, et nous ?", Filoche n°40, p.4-5 et "Dernières nouvelles du Pacte d'Excellence", Filoche n°41 p.4-6.



se dire 'Tant mieux !', car nous pourrions alors faire plein d'autres choses avec les enfants. Il faudra continuer à être avec eux pour leur permettre d'évoluer, d'avancer", conclut-elle.

Des ateliers pour interroger, écouter et débattre

La journée s'est ensuite articulée autour d'ateliers animés par des professionnels du secteur EDD, de l'enfance, de la jeunesse, de l'éducation... . Au programme des débats : l'organisation de l'accueil de l'enfant ou du jeune, les devoirs, l'éducation face aux nouvelles technologies et l'évolution des problématiques de l'enfance. La synthèse de ces ateliers, un dernier débat autour des encadrants et un verre de l'amitié ont clôturé cet événement organisé par la CEDDBW.

A l'heure du bilan

Pour sa seconde édition, ce séminaire aura réuni une centaine de participants (ils étaient une soixantaine lors de la première édition en 2014) parmi lesquels étaient représentées 14 EDD du Brabant wallon, ainsi que les étudiants de la section sciences sociales et éducation de l'IPES de Wavre, école qui accueillait l'événement. Quant à la palette des invités, orateurs et animateurs de la journée, en plus de l'équipe et des administrateurs de la CEDDBW, ainsi que de la FFEDD, on comptait des intervenants du cabinet de Mme Schyns, de la Province du BW, de l'ONE, d'Infor Jeunes, de la Ligue des Familles, de Créalys, d'École numérique, du CGé... "Cette journée avait beaucoup d'objectifs" précise Christine Gilain, coordinatrice de la CEDDBW. "C'était d'abord de l'information, très d'actualité, autour du Pacte d'Excellence et de toutes les thématiques qui tournent autour. C'était aussi un moment d'échange, de partage d'expériences de personnes ressource à l'occasion des ateliers, et puis, bien sûr, de représentation auprès des pouvoirs politiques présents." Et le bilan de tout cela ? "Tout le monde est content de se retrouver, d'échanger, de se rendre compte que

nous partageons les mêmes idées... content d'être entendu aussi ! C'est important, car même si nous ne sommes pas un secteur favorisé, il est plein de dynamisme et de volontariat".





Des mots, des mots, nous en avons plein la tête !

En novembre 2016 à Liège, une dizaine d'animateurs ont participé à la formation « Livre créatif » organisée par l'AEDL en collaboration avec Françoise Vanesse de la FIBBC (Fédération interdiocésaine des bibliothèques catholiques) et Myriam Hick, du Centre créatif La Marelle.

I Par Marie-Hélène André, animatrice-formatrice à l'AEDL

D'abord, il y a eu le travail sur les mots...

De lectures d'albums jeunesse en ateliers d'écriture, nous sommes partis à la rencontre des mots : les doux, les graves, les mots de la nature, les grands mots...L'album « Mots de tête » de Zazie Sazonoff (Actes Sud Jeunesse) nous a notamment inspiré, tant pour le texte que pour le graphisme.

Ensuite, la découverte de techniques créatives

Monotype, tataki-zomé, écriture au brou de noix et pastel, peinture à la bille, reliure japonaise..., toutes au service du message, de l'émotion à faire passer. De la contrainte naît la créativité !

Enfin, un livre...

Un livre personnalisé, où chacun a pu s'exprimer de diverses manières et ainsi apprendre, pour mieux transmettre. Espérons que cette formation suscitera de beaux projets de livres dans les écoles de devoirs, réalisés cette fois par les enfants et les jeunes ! Merci à Myriam et à Françoise de nous avoir transmis leur passion pour la lecture et la créativité !



Le futur est à nous !

La CEDDBW a célébré ses 20 ans

2016, année des anniversaires. Alors qu'en mai, l'ensemble du secteur célébrait les 40 ans d'action des EDD et les 30 ans de la FFEDD, la Coordination du Brabant wallon (CEDDBW), a également souhaité marquer ses 20 ans dans le cadre de son projet phare du moment : Périscope, la webradio des enfants des EDD !

I par Nathaniel Dessart, FFEDD

Mercredi 14 décembre 2016, dès 15h, acteurs et fondateurs de la Coordination du Brabant wallon se sont réunis dans les locaux de Radio 27, à Nivelles, pour représenter la Coordination et l'ensemble du secteur lors d'une conférence de presse. A cette occasion, Madame Kibassa-Maliba, députée provinciale, a rappelé son soutien au secteur et son enthousiasme face à toutes ces forces vives qui œuvrent avec et pour les jeunes. Il faut dire qu'au Brabant wallon, la volonté et l'investissement ne manquent pas car, ainsi que le souligne Stéphanie Demoulin,

coordinatrice de la Fédération Francophone des EDD, ce qui fait la spécificité du Brabant wallon, c'est l'engagement des volontaires. En effet, si, dans les autres régions, le pourcentage des volontaires et salariés actifs en écoles de devoirs s'équilibre, au Brabant wallon, la balance penche nettement du côté des volontaires, soit 3/4 contre 1/4 de salariés.

Face à ce dynamisme, à ce foisonnement d'initiatives où chaque EDD a sa "personnalité", la Coordination a choisi de miser sur la solidarité et le rapprochement avec et entre les



EDD, et ce, en mettant en place un véritable réseau brabançon où se créent les liens, les échanges, les projets entre acteurs du secteur. Pour Anne Goossens, présidente depuis 10 ans de la CEDDBW, *"ce qui définit la Coordination, c'est la proximité par rapport aux EDD. C'est notre cheval de bataille"*, un objectif bien soutenu par les EDD même s'il reste encore du travail pour réussir à toucher et à sensibiliser toutes les structures existantes.

20 ans : jeune, dynamique et dans l'air du temps !

"Faire évoluer les mentalités et les méthodes de travail, mettre en place des relations, ça prend du temps" souligne Christine Gilain, coordinatrice de la CEDDBW. *"Au sein de la CEDDBW, nous avons pensé qu'il était important de se mettre dans le bain, parce que le futur, c'est maintenant. Il faut réfléchir à la manière d'aborder l'enfant, de s'intégrer aux nouvelles technologies, d'accueillir d'autres personnes, de voir les devoirs autrement"*.

La CEDDBW est la plus jeune des 5 coordinations régionales. S'étant développée à l'ère des nouvelles technologies, avec pour leitmotiv ce souhait de créer du réseau et du partage, la Coordination a rapidement affiché une dynamique "branchée" en lançant divers projets "dans l'air du temps", tels que

Périscopes, la webradio des enfants des EDD du Brabant wallon. Quoi de plus représentatif, dès lors, que de mettre en avant ce projet à l'occasion de cette célébration des 20 ans de la Coordination. L'après-midi s'est donc clôturée avec l'enregistrement de la 3ème émission qui accueillait, pour cette édition festive, les "Guest kids" de la Boîte à Malice.



Et le chemin continue vers demain...

Des projets, la CEDDBW en a encore plein ses tiroirs ! Pour preuve : le Séminaire **"EDD et Ecole : Quel avenir commun ?"** qui s'est tenu ce 20 janvier 2017 à Wavre (voir compte-rendu pp.4-6), mais également **"L'École des Défis"**, une journée durant laquelle une dizaine de défis sont proposés aux "héros du jour" qu'ils soient enfants ou animateurs. La thématique de cette année : les new games (kin-ball, serious games, démo et initiation aux drones...). Il y a deux ans, l'événement avait rassemblé quelques 200 personnes. Nous espérons d'ores et déjà que cette nouvelle édition remportera autant de succès.

Bonne continuation à toute l'équipe de la CEDDBW !



Montrer que l'on peut faire autre chose en incarnant les 4 missions des EDD

I Interview de Jean-Robin Poitevin, animateur à la CEDDBW.

Pourquoi avoir choisi le projet Périscope pour marquer ces 20 ans ?

Périscope, c'est un message, un symbole de participation (illustré par la présence de tous ces enfants dans le studio). C'est un appel à une forme de modernité au sein du secteur. Si on me demandait ce que serait la Coordination dans 20 ans, à mon avis, elle serait plus sur une webradio que sur des dépliants et autres imprimés.

En créant ce projet de webradio, nous n'avions pas la prétention de tout révolutionner, mais nous voulions lancer cette invitation : le futur est à nous et il peut être saisi moins difficilement que l'on imagine.

« C'est mieux que de faire les devoirs », disent les enfants...

Oui, et en même temps, cela reste une source d'apprentissages. Et puis, lors des émissions, nous abordons aussi la question des devoirs avec les enfants. Dernièrement, à Braine-l'Alleud, nous avons demandé aux enfants ce qu'ils pensaient des devoirs. Si beaucoup affirment qu'il est important de les faire, certains disent aussi qu'il serait bien de pouvoir faire autre chose que les devoirs.



Et donc c'est aborder le devoirs autrement que derrière une feuille ?

A travers Périscope, nous montrons justement que l'on peut faire autre chose et ce, en incarnant les 4 missions des EDD. C'est une éducation aux médias et une éducation citoyenne. Tout comme pour les « VidéoKids » de la FFEDD, quand les enfants voient débarquer les caméras, ça leur donne une autre vision de leur école de devoirs, ça les fait réagir. C'est aussi ce que l'on fait avec nos micros. A un moment donné, si nous nous y mettons tous, cela finira par faire évoluer les mentalités.

A propos de Radio 27

Radio 27 est une association d'individus et d'associations réunis pour réaliser ensemble les objectifs de la station. Elle donne la parole au public populaire et favorise la diversité culturelle. Radio27.be propose un espace de parole où ceux qui s'expriment ne sont pas jugés. Elle s'interdit la censure et la moralisation. Le chiffre 27 fait référence aux 27 communes du Brabant wallon. Elle se veut reflet et agent actif des réalités sociales et culturelles dans le contexte inégalitaire du BW. Elle se veut vecteur de progrès social et d'émancipation des individus. Elle met en avant le respect des Droits de l'Homme et des valeurs démocratiques dans la recherche d'une société plus humaine, plus juste, plus égale.

Plus d'infos sur : www.radio27.be



Retrouvez tous les enregistrements mensuels de Périscope sur le site :

www.radio27.be/index.php/replays/item/138-radio-periscope

Et suivez son actualité sur facebook :

www.facebook.com/Periscope.EDD



Nouveau Club de lecture au Terrain d'Aventures de Hodimont

Les écoles de devoirs de la province de Liège n'en finissent plus de rafler les prix et de truster les honneurs. Après le Prix Reine Mathilde d'Assisa que nous vous relations dans le numéro précédent, c'est à présent le Terrain d'Aventures de Hodimont qui s'est vu décerner un montant de 5.000 euros suite à l'appel à projets du Fonds bpost.

| Par Christian Dengis, coordinateur AEDL

Ce Fonds qui soutient des projets de lutte contre l'illettrisme en Belgique, s'est particulièrement concentré ces dernières années sur l'importance de l'alphabétisation préventive dans les familles « défavorisées ».

C'est dans ce cadre que le Terrain d'Aventures de Hodimont a été primé pour son projet de club de lecture parents-enfants au sein duquel les parents qui apprennent à lire dans les cours d'alphabétisation de l'asbl sont invités à faire la lecture à leurs enfants. Les séances sont préparées à l'avance et débriefées par la

suite. Selon Lydia Mesrour, formatrice-animatrice au Terrain, « la motivation vient du fait que la posture est inversée. Les parents qui ne savent pas lire se reposent généralement sur leurs enfants qui apprennent plus vite, qui prennent en charge certaines responsabilités. Grâce à ce club de lecture, c'est le parent qui lit, qui raconte une histoire. Ça le remet dans son rôle de parent. De plus, à l'inverse, il y a également beaucoup de plaisir et de fierté du côté des enfants de voir un de ses parents prendre goût à la lecture et partager ses connaissances. »¹

1. L'Avenir Verviers – 27 décembre 2016



J'ai des droits... *trop* et des devoirs !



SOMMAIRE

- P.13 - UN DOSSIER SUR L'ARTICLE 31 DES DROITS DE L'ENFANT ?
- P.15 - EN VOIR DE TOUTES LES COULEURS - INTERVIEW DE BERNARD DE VOS DUMONT
- P.18 - AU SECOURS : PAS DE DEVOIRS
- P.21 - OSER L'APPRENTISSAGE AUTREMENT - TÉMOIGNAGE D'UNE INSTITUTRICE
- P.24 - LE DEVOIR... TÉMOIN D'UN MODÈLE DE SOCIÉTÉ
- P.26 - ET LES ADOS... ENTRE TEMPS LIBRE ET IDÉES PRÉCONÇUES, IL Y A...
- P.28 - DE L'UTILISATION DES ÉCRANS : ET S'ILS GÉRAIENT MIEUX QUE NOUS ?

Un dossier sur l'Article 31 des Droits de l'Enfant ?

Les enfants ont des droits..... Ils doivent pouvoir grandir dans les meilleures conditions possibles, jouer avec des amis, s'exprimer sur des sujets qui leur semblent importants, aller à l'école, vivre en famille,

La Convention internationale relative aux Droits de l'Enfant liste les droits de tout enfant ou jeune (de 0 à 18 ans) et ce, quel que soit son lieu de vie.

L'article 31 aborde un droit primordial mais, aujourd'hui encore, souvent bafoué :

« L'enfant a le droit au repos, aux loisirs, au jeu et à la participation à des activités culturelles et artistiques. »

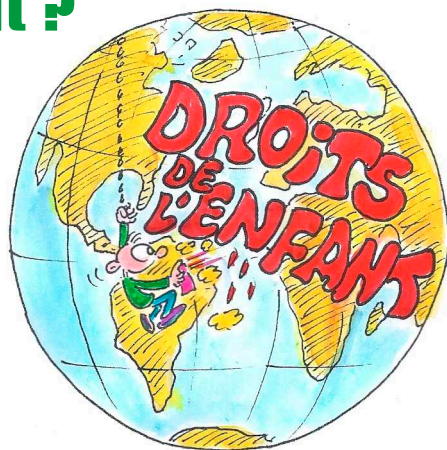
Or, l'existence des travaux à domicile et le non-respect de la circulaire qui régule ceux-ci (30 minutes maximum en 5ème et 6ème primaire)¹ pour les enfants du primaire, est un exemple, parmi tant d'autres qui montre à quel point notre société ne tient pas encore pleinement compte de ce droit.

| Par Stéphanie Demoulin, coordinatrice FFEDD

Dans notre société de consommation et de performance, de stimulation et de sur-stimulation, les enfants et adolescents disposent de moins en moins de temps libre. Plus marquant encore, les enfants et adolescents provenant de familles économiquement et socialement défavorisées éprouvent souvent plus de difficultés à accéder et à participer à la vie culturelle...

Il est essentiel que les EDD pallient ce manque et accordent une place primordiale dans leur projet pédagogique au repos, au jeu et aux loisirs.

Le rôle des EDD est donc d'assurer, durant le temps d'accueil de l'enfant, le respect de ce droit en veillant, autant que possible, à



ce que les devoirs, les travaux scolaires n'empiètent pas sur ce temps essentiel au développement.

Depuis presque deux ans, la FFEDD, en collaboration avec la Ligue des Droits de l'Enfant, la Ligue des Familles, les Céméa, Badje et le Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté, travaille activement à la rédaction d'un Manifeste pour le respect de cet article 31 des Droits de l'Enfant.

Dans ce Manifeste, nous mettons en avant que

- Le repos est un besoin de l'enfant ;
- Le jeu est essentiel à l'épanouissement des enfants ;
- La participation à la vie culturelle concourt à la construction de l'identité des enfants et

1. Circulaire 108 du Ministre Nolle explicitant l'article 78 §4 du Décret "Missions"
http://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/26710_000.pdf

leur permet une meilleure compréhension du monde ;

- Les vacances sont un temps de vie et de ressourcement à part entière.

Les EDD doivent donner du temps libre aux enfants pour les laisser découvrir ce qu'ils souhaitent faire. Il est primordial qu'ils ne soient pas stimulés en permanence, qu'ils puissent, par moment, s'ennuyer. Les périodes d'inactivité de l'enfant, loin d'être du temps perdu, lui permettent d'imaginer, de rêver, de se poser et de réfléchir sur lui-même. Ces temps sont donc indispensables pour TOUS les enfants.

L'enfant se retrouve, pense à ce qu'il vit, ce qu'il est.

Le manque lui permet de retrouver en lui les ressources nécessaires à son équilibre. Ainsi peut naître son imagination et ses désirs se révèlent. C'est par là que s'élabore aussi la « confiance en soi » dont ces enfants, ces jeunes, auront besoin tout au long de leur vie.

Œuvrer au respect de cet article 31, permet, très directement, de lutter contre les inégalités et de soutenir le développement global de l'enfant.

Retenons que : Le droit au temps libre est un droit essentiel²

Le temps libre est un moment situé hors du temps scolaire et des contraintes familiales, un temps où l'enfant a l'occasion de se détendre et d'avoir des activités de loisirs, sportives ou culturelles. Le temps libre enrichit la personne, son parcours, sa culture, ses connaissances et lui permet de nouvelles capacités d'actions individuelles ou collectives. Ces acquis doivent être pris en compte au même titre que ceux qu'apportent l'école, la formation ou, plus tard, le monde du travail.

Le temps libre permet de ne rien faire. L'enfant

ne peut être uniquement en position d'accumuler des savoirs, des savoir-faire et des attitudes ou comportements sociaux ; il lui faut également de nombreuses occasions de mener une activité libre dans laquelle il se retrouve seul maître de ses acquis.

Le temps libre est un temps de rencontre, d'émerveillement, d'émancipation, de construction et de réflexion qui participe à l'apprentissage de la socialisation, à la découverte de l'autre, à la construction d'une citoyenneté ouverte sur la diversité et soucieuse du progrès social.

L'être humain a besoin de temps libre pour se retrouver en dehors des rythmes qui lui sont imposés et avoir l'occasion de penser le monde autrement.

Le temps libre est un droit qui doit s'exercer « dans des conditions d'égalité »

Dans une société émancpatrice, chaque enfant doit accéder aux droits définis par l'article 31. Les temps libres doivent avoir une dimension inclusive, de manière à permettre à tous les enfants de s'y intégrer. L'accès aux lieux de loisirs et de culture doit être garanti pour tous, en veillant au respect des rythmes de chacun.

Pour contrer tout déterminisme (de genre, de classe, culturel...), nous invitons le monde politique, les administrations, les acteurs publics et privés, à lutter contre toute vision stéréotypée des enfants, à leur permettre de faire leurs propres choix, de vivre leurs expériences personnelles, d'exprimer et de réaliser leurs envies, d'affirmer leurs compétences. Cela questionne le modèle de société que nous souhaitons développer pour que chacun se sente respecté dans les choix qu'il pose pour lui-même.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons souhaité rédiger ce dossier.

2 Extrait du Manifeste pour le respect de l'Art. 31 des Droits de l'Enfant qui fera l'objet d'une campagne de communication dès septembre 2017

En voir de toutes les couleurs

avec Bernard De Vos Dumont, Délégué général aux Droits de l'Enfant.

Un enfant, qu'est-ce donc ? Un morceau d'amour égaré, un miroir, une victime, un signe du temps en marche.

[Francis Bossus]

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Délégué général aux Droits de l'Enfant ne pratique pas la langue de bois. Et d'ailleurs, il défend avec ardeur sa liberté de parole. Au nom de tous les enfants, pour que leurs droits soient mieux respectés en Belgique et dans le monde !

| Par Marie-Hélène André, chargée de projets FFEDD



Bernard De Vos, qu'est-ce qui vous rend « vert de rage » ?

Beaucoup de choses...

Pour ne parler que du système scolaire, je suis vraiment bouleversé par ce qui se passe, par exemple, dans l'enseignement spécial. Cela cristallise les problèmes du système scolaire et de la société en général, cela prouve de nouveau que le système actuel renforce les inégalités. De nombreux enfants n'ont rien à y faire ! La plupart sont là parce qu'ils sont issus de milieux défavorisés, de familles qui manquent de lien avec la culture de l'école ou qui ne maîtrisent pas la langue. Les témoignages des enseignants et des jeunes sont terribles. La violence institutionnelle est énorme.

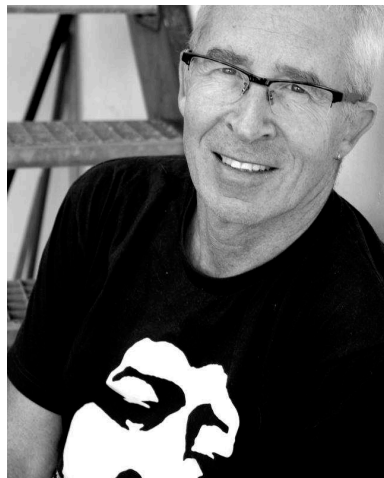
Ne parlons pas des tests Pisa, avec les mauvais résultats de la Communauté française. Et peu importe ces résultats finalement ! Cela ne me réjouit pas, bien sûr, que les performances scolaires de nos enfants diminuent. Mais ce qui me révolte vraiment, c'est que l'on retrouve de bons résultats dans les « bonnes écoles » pour les élèves dits « forts » et de mauvais résultats

dans les écoles dites « poubelles ». Ce qui m'inquiète vraiment, c'est qu'à ces résultats médiocres s'ajoutent des difficultés relationnelles, du harcèlement, de la violence, du décrochage, ...bref, **un système maltraitant, où tout le monde souffre, y compris les enseignants**. Sans parler de ceux que j'appelle « les décrochés assis », ceux qui vont à l'école sans comprendre à quoi ça sert, qui ne savent pas pourquoi ils y sont. Et malheureusement, les témoignages que je reçois ne m'indiquent pas d'améliorations, bien au contraire.



Qu'est-ce qui vous fait « rire jaune » ?

Cela ne me fait pas vraiment rire, mais bien un peu sourire. Je parle avec vous qui représentez la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs et pourtant je suis pour le retour des devoirs à l'école. Car le travail scolaire à domicile renforce les inégalités sociales. Et dans l'état actuel des choses, je suis pour l'allongement de la journée scolaire. Pourquoi ? Parce que l'enseignement



concentre l'essentiel du budget de la Communauté française, ce qui ne laisse aucun moyen à l'éducation non-formelle ou moins formelle. Pour l'école, le budget est de 6 milliards d'euros, pour la jeunesse, moins de 100 millions ! Je ne vois pas, pour l'instant, comment organiser les choses autrement pour que tous les enfants aient les mêmes chances pour apprendre, évoluer et s'épanouir. Et en même temps, je pense que le système scolaire doit profondément changer. Si on interroge les gens, si on leur demande : où avez-vous appris ? Des réponses variées fusent : en mouvement de jeunesse, en maison de quartier, les voyages, les rencontres... L'école arrive bien loin derrière, elle est de plus en plus déconnectée par rapport aux changements de la société et du fonctionnement des familles. Une vidéo circule sur les réseaux sociaux, c'est anecdotique bien sûr, mais on y dénonce les incohérences du système. On compare, par exemple, une classe du début du 20ème siècle et une classe d'aujourd'hui. C'est incroyable comme l'école a peu évolué. (La vérité sur le système scolaire – <https://www.youtube.com/watch?v=R4xj0MaP1J0>).



Qu'est-ce qui vous rend « rouge de honte » ?

La Convention internationale des Droits de l'Enfant est l'une des conventions les plus ratifiées au monde. Cela signifie que les signataires s'engagent à faire respecter ces droits sur leur territoire, mais aussi sont solidaires par rapport aux diverses tragédies que d'autres pays doivent traverser comme les conflits, les guerres, les catastrophes naturelles ! **Le manque de solidarité collective** et internationale est véritablement infect.

Et la situation en Belgique me fait également bondir. Le Comité des Droits de l'Enfant juge le respect des droits en fonction du niveau de développement des pays. Et la Belgique ne fait malheureusement pas partie du haut du



classement des pays développés. **La Belgique est l'un des pays européens où le taux de pauvreté infantile est le plus élevé.** Et les mesures prises par l'actuel gouvernement n'aideront pas les familles les plus précarisées à s'en sortir. C'est intolérable. Et **la pauvreté, c'est le fossoyeur des droits de l'enfant !**



Qu'est-ce qui vous fait une « peur bleue » ?

J'ai vraiment peur qu'on n'arrive pas à trouver un autre modèle supra-politique pour dépasser la vieille démocratie représentative en panne. On encourage nos jeunes à la démocratie participative, mais on manque de modèles créatifs alternatifs véritablement efficaces. On implique les jeunes

dans des projets, on leur demande de s'exprimer, on développe leur esprit critique, pour lutter contre le poujadisme. Mais qu'est-ce qu'on leur propose ? Un modèle vieillissant, un cycle qui se termine, et demain ? Arriverons-nous à construire ensemble un nouveau mode de fonctionnement, une société plus participative, plus juste, plus solidaire ?



Voyez-vous encore « la vie en rose » ?

Je parle souvent de ce qui ne va pas car mon rôle est d'interpeller. Et quand on vient me voir, c'est souvent pour dénoncer les dysfonctionnements. Mais ce qui me permet de voir encore la vie en rose dans mon travail, c'est de constater combien les enfants et les jeunes ont encore la « niaque », ont encore des projets, ont encore envie d'agir et de faire bouger les choses malgré la sinistrose ambiante. **Les jeunes ont beaucoup à nous dire**, ils ont des idées extraordinaires à partager sur tous les sujets, pas seulement ceux qui les concernent directement. Des jeunes me proposaient, par exemple dernièrement, un congé parental de 3 mois pour les papas, bien rémunéré. Une proposition qui leur semble naturelle, évidente, alors que le petit congé actuel de 10 jours n'est pas encore bien accepté dans certains milieux professionnels. Ces jeunes sont formidables.



Et pour terminer, quel est votre « arc en ciel » ?

Mon arc-en-ciel, c'est la conscience d'avoir un peu de quoi influencer le débat public, pour un meilleur respect des Droits de l'Enfant. La charge est exigeante, très lourde. Mais avec une équipe bien rodée, on peut porter des messages pour faire bouger les choses, porter des discours forts. De manière

synthétique via les réseaux sociaux (Bernard De Vos a un profil Facebook très actif), mais aussi de façon approfondie avec les différents rapports (voir par exemple la Rapport annuel du Délégué général aux Droits de l'Enfant <http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7698>). A la longue, j'espère avoir participé à certains changements.

J'aime toujours autant mon job, avec ambition et espoir pour le futur.

Merci à Bernard De Vos pour son accueil et son franc-parler. Au plaisir de le revoir, pourquoi pas avec un groupe de jeunes des Ecoles de Devoirs !



Au secours : pas de devoirs

Vent de panique à la maison au retour de l'école lundi soir : mon enfant n'a pas de devoirs ! Comment faire ? Quoi faire ? Je perds mes moyens d'abord, je réfléchis ensuite. Je dois lui trouver des exercices à faire sinon comment pourra-t-il suivre en classe ? Mais à quoi pensait son instit ?

I Par Prêscilla Debecq, coordinatrice CEDDH

Je cherche après lui, mais où est-il ? Finalement, je le retrouve dans le jardin. Je l'interpelle pour savoir ce qu'il fait et là surprise : il me dit qu'il construit un abri pour escargots ! Et là c'est le choc. Je dois avouer que j'avais oublié. Oublié que mon enfant a besoin d'autre chose que de faire des devoirs qui durent des heures !!

La panique retombe, je l'observe et suis surprise par son inventivité pour tenter d'abriter ce petit mollusque à coquille. Je le vois creuser avec ses petites mains dans la terre et je me dis que cela ne lui fera pas de mal de faire une pause dans la nature et de se réapproprier son environnement.

Mardi soir : pas de devoirs !

« Encore, mais elle est malade ou quoi ta madame ? »

En plus il pleut aujourd'hui, donc la pause nature ça va pas le faire !

« Bon bein t'as fait quoi aujourd'hui à l'école ?

- Je sais pas trop..., qu'il me dit !

- Mais si raconte moi, ça m'intéresse !

- Bein aujourd'hui, on a appris les fractions mais c'est pas facile et aussi monsieur Jean, en gym nous a fait jouer au baseball. Et avec madame on a aussi choisi les chansons pour la prochaine fête de l'école mais je te dirai pas c'est quoi, c'est une surprise. »



Les devoirs devraient être sous forme de jeux, de coloriage et de découpage.





Les devoirs, ça ne sert à rien parce qu'on fait déjà plein d'exercices à l'école. À la maison, on n'a plus de temps pour nous et sans devoirs on aurait plus de temps pour nous.

J'ai rarement vu loulou aussi bavard, je devrais peut-être m'intéresser à ce qu'il fait plus souvent.

Mercredi : la semaine sans devoirs continue, madame a décidé de vous donner un peu de répit apparemment.

« Si on revoyait un peu les fractions aujourd'hui ? Maman a le temps... »

- Nooooo, j'ai pas envie, madame a pas donné de devoirs alors pourquoi tu veux m'en donner ?
- Ok ok », je capitule, « tu veux faire quoi ?
- Un gâteau » me dit-il. Allez, pourquoi pas ?
- Tu sais maman c'est comme les fractions à l'école pour avoir la demi, il faut couper en deux et le quart c'est en quatre ! »

Oui c'est vrai, il a raison, j'en profite pour faire des fractions en faisant de la pâtisserie. Finalement, pourquoi pas ?

Jeudi, mon p'tit homme revient tout fier de lui.

« Maman, maman, j'ai su répondre à plein de questions de madame aujourd'hui ! »

- Super loulou, c'était sur quoi ?
- On a étudié les escargots et je me souvenais de plein de choses parce que lundi j'ai construit une maison pour eux et je les ai bien regardés ! Tu savais que les antennes de l'escargot ce sont des tentacules en fait ? ! »

On dirait que le temps passé dans le jardin lui a été bénéfique à l'école tout compte fait.

Vendredi :

« Maman on a un devoir pour lundi ! »

- Quoi madame redonne des devoirs maintenant ? »

Dommage je trouvais ça sympa finalement de ne pas s'énervier pour les devoirs !

« Et c'est quoi ton devoir qu'on le fasse tout de suite (au moins on passera un bon weekend !). »

- Madame a dit qu'on pouvait jouer à un jeu, même à la console si on veut mais qu'on devait prendre des notes et écrire une petite histoire sur le jeu qu'on a choisi ! C'est génial hein maman ? Mais bon faut faire attention aux fautes aussi quand même !
- Et quoi c'est tout, t'as rien d'autre pour lundi ?
- Bein non, madame a dit qu'on devait s'ennuyer »
- S'ennuyer ? C'est nouveau ça !
- Oui parce que quand on s'ennuie on se repose, mais aussi on peut jouer et s'amuser et on peut découvrir plein de choses. Madame a dit s'ennuyer : c'est rêver. »

Moi qui croyais que cette semaine serait épuisante comme les autres et bien je suis agréablement surprise et soulagée. Loulou n'a jamais été aussi joyeux. D'habitude, il y a les pleurs, la fatigue et... les pleurs encore !! Tout ce qu'il veut faire, c'est passer du temps sur sa console et finalement, là il avait du temps et il y a à peine touché. J'approuve cette nouvelle façon de faire et même si j'étais inquiète au début, je vois qu'il apprend et qu'il y prend plaisir.

C'est un peu inutile parce qu'on réfléchit toute la journée et on doit se concentrer déjà à l'école. Alors quand on rentre, on n'a pas envie.



Moi je suis pour, mais c'est vrai qu'après une journée de travail à l'école, mon fils est fatigué et moi aussi et je n'ai pas toujours le temps de m'occuper de lui. Ça peut vite virer au cauchemar. Si ça pouvait ne pas être tous les jours ce serait déjà ça. Je suis pour parce que ça apprend aux enfants à prendre leurs responsabilités, à revoir et mémoriser ce qu'ils ont fait en classe.



L'AVIS DES PARENTS...

Inutiles, sans réel intérêt, perte de temps. Le temps passé aux devoirs est du temps non passé à l'étude par exemple. Cela demande une mobilisation intensive des parents après leur journée. Certains enfants sont livrés à eux-mêmes et c'est injuste, comment font-ils ? On parle d'autonomie mais quand on voit certains devoirs, c'est faux ! Sans devoirs on passerait plus de temps en famille, à la préparation des repas, aux sports, aux activités extra-scolaires et à la mise au lit. Sans devoirs on peut travailler l'imaginaire.



Trop de devoirs tue le devoir. La plupart du temps, les enfants reviennent avec des devoirs qui ne sont pas en rapport avec la matière vue et je ne comprends pas le sens. De plus, les devoirs trop longs après une journée d'école c'est inutile parce que l'enfant est épuisé de sa journée et alors il fait un blocage, cela stresse tout le monde et ça stresse toute la maison. En plus, quel est l'intérêt quand parfois les devoirs ne sont pas corrigés en classe ? Qu'est-ce qui permet de voir si l'enfant a compris le contenu du jour ? C'est revenir sur la matière le lendemain, par un test ou autre mais les devoirs non corrigés ne servent pas à cela.

Je suis une ancienne institutrice et mère de quatre enfants, je connais bien la question des devoirs. J'en donnais quand j'enseignais. Maintenant je pense que si le travail est bien fait à l'école, pas besoin d'exercices à la maison. Ce que je sais maintenant c'est que les devoirs fatiguent les enfants, les stressent ainsi que les parents et créent des conflits. Le devoir à la maison c'est une deuxième journée de travail pour les enfants et pour les parents.

Je n'aime pas les devoirs parce que c'est souvent une prise de tête, mais quand il n'y en a pas je me demande pourquoi et ce qu'ils ont fait en classe ? Je ne sais pas trop si le devoir sert ou non à mon enfant. Il faudrait essayer de ne pas en donner pendant plusieurs semaines pour voir si les enfants suivent quand même en classe et si les résultats changent ou pas. Il faudrait aussi que les institutrices nous disent pourquoi elles donnent les devoirs. Certains devoirs sont parfois tirés par les cheveux ou trop longs.

Les devoirs sont nécessaires pour consolider ce qu'ils ont appris à l'école durant la journée à partir du moment où ils sont accompagnés et corrigés. Sans cela, ça n'a pas de sens parce que on ne sait pas voir s'ils ont compris ou pas. Au niveau quantité, trop de devoirs nuisent aux activités sportives et les autres activités en famille. Le but du devoir c'est d'évaluer, donc ils doivent être corrigés en classe et pourquoi pas réalisés en classe. Sans devoirs, on pourrait donner la priorité aux leçons que les enfants n'ont parfois pas le temps de mémoriser et surtout aux sports et aux loisirs.

Autonomie, gestion du temps et coopération

Oser l'apprentissage autrement

| Nathaniel Dessart, animation médias et graphiste FFEDD

"Les parents ont une attente de clients (...). Tout le monde se bagarre pour une bonne position sociale. Sur quelle base ? La réussite scolaire."

(Bernard Rey, professeur de pédagogie à l'ULB, dans Le ligueur, 05/03/2016)

Rien d'étonnant, dans ce contexte, à ce que le devoir trône toujours comme un élément indispensable aux apprentissages. Grâce à ses devoirs, l'enfant continue à travailler, à la maison, la matière vue à l'école et, par la même occasion, les parents peuvent avoir un regard sur le bon apprentissage de l'enfant, mais aussi sur l'efficacité de l'enseignement (de l'enseignant !). Les travaux à domicile prolongent l'école après l'école et occupent intelligemment l'enfant. Mais quand tout le monde, après une journée éreintante, n'aspire qu'à une chose : enfin souffler... ces devoirs quotidiens peuvent devenir une véritable torture ! Et si nous tenions compte du fait que l'école n'est pas le seul lieu d'apprentissage et que l'enfant peut exploiter ses capacités et s'épanouir, non seulement dans des activités extra-scolaires, mais aussi en jouant simplement à la maison ? Les enfants ont droit aux loisirs, aux activités artistiques, sportives et culturelles, mais aussi... au repos.

Des enseignants, des écoles ont choisi d'aborder l'apprentissage autrement, de donner à l'enfant la possibilité de gérer son travail selon son rythme, de ne pas simplement répéter, encore et encore, la matière étudiée, mais de laisser place à des travaux où l'enfant peut exploiter ses connaissances, son potentiel, ses centres d'intérêt ou simplement puiser dans son quotidien. Témoignage d'une enseignante de 3^e et 4^e primaire d'une école communale de Faulx-les-Tombes, en Province de Namur.

L'autonomie avant tout !

Dans la classe de Laura, les enfants sont disposés par petits groupes autour des tables espacées. Tout au long de la semaine, on travaille les 5 phrases de la dictée hebdomadaire, on essaie de les orthographier comme on le pense, on collabore et puis, on corrige ensemble. Jongler, presque jouer avec les mots, c'est une autre manière pour s'approprier l'orthographe. Il y a aussi le contrat que l'on travaille en classe : 2 à 3 feuilles de petits exercices de compréhension à la lecture, un peu de grammaire, de conjugaison, des calculs,... bref, la matière du programme à voir en 3^e et 4^e primaire. Les enfants s'y attèlent à leur rythme, posent des



questions si besoin et ont le droit à l'erreur car, comme l'annonce le panneau sur la porte de la classe : "Il faut parfois oser se planter pour mieux pousser".

Présentez-nous votre méthode de travail avec votre classe.

Je vise l'esprit d'équipe, le travail par ateliers, l'autonomie. Lorsque nous mettons des projets en place, c'est souvent les enfants qui amènent les idées. L'objectif est de les laisser créer leurs projets et leurs outils. Parfois, cela peut partir d'une simple question qui aboutit à un véritable projet sur deux ans.

J'essaie que les enfants soient en activité, qu'ils soient acteurs et non passifs. Bien sûr, ces activités restent relativement courtes, car l'attention des enfants n'est pas constante. Et puis, un élément essentiel pour moi est qu'ils doivent pouvoir se confronter et négocier. A partir du moment où l'enfant a ses idées, il doit pouvoir les partager mais aussi accepter qu'il n'a pas toujours raison et donc, accepter les propositions des autres.

Il est donc possible de travailler la matière, le programme scolaire en sortant des sentiers battus ?

Tout à fait, car cela ne nous empêche pas de suivre le programme. Je laisse une grande place à ce que l'on appelle les ateliers libres, ce qui permet aux enfants de s'exprimer. Bien sûr, il y a aussi des moments où l'enfant doit

travailler individuellement. Notre manière de travailler ne signifie pas que nous ne faisons que jouer en classe: nous nous amusons, oui, mais nous suivons malgré tout le programme et les enfants assimilent la matière, tout comme dans les autres écoles.

Des travaux à domicile, oui, mais pas à tout prix

Quelles sont vos attentes par rapport aux travaux à domicile ? Quelle place occupent-ils dans le processus d'apprentissage ?

Je considère que le devoir ne doit pas être un indicateur de la compréhension ou non de la matière vue en classe. Ce sont les activités faites en classe et le contrat individuel que les enfants font tout au long de la semaine qui permettent de s'assurer que l'enfant comprend bien la matière. L'apprentissage de la matière se fait en classe ! Le devoir peut être un petit défi, un entraînement par rapport à ce qui a déjà été vu. Lorsqu'ils ramènent à la maison leur contrat que j'ai préalablement relu et annoté, ils corrigent eux-même les erreurs ou complètent ce qu'il n'ont pas terminé. Ils peuvent demander de l'aide à leurs parents, si besoin, et si ça ne va vraiment pas, ils mettent un petit symbole sur l'exercice et je prends alors le relais.

Répéter la matière, remplir des feuilles juste pour le plaisir d'en remplir, je n'en vois pas l'intérêt. Au contraire, je ne compte pas trop sur le contenu du travail fait à domicile, car je ne connais pas la situation de l'enfant à la maison, ses activités après l'école, les horaires des parents, je ne sais pas si l'enfant est accompagné ou non dans son travail.

Cependant, je donne quand même des travaux à domicile et ce, pour une raison simple : alimenter l'autonomie que l'enfant a en classe, c'est une façon de maintenir une continuité. C'est aussi l'occasion pour moi de voir si l'enfant utilise les outils, les stratégies que je lui propose, comment il s'en sort quand je ne suis pas là pour l'aider.

Par contre, je ne vais pas l'attendre au tournant s'il revient avec son travail non fait et le



menacer de recopier dix fois "je ne dois pas oublier de faire mon travail!". Un oubli, ça arrive, même à moi et je ne me prive pas pour leur dire ! En revanche, je veux lui faire comprendre que nous avons tous des devoirs et qu'il doit faire sa part de travail. Si, pour une raison ou une autre, il ne l'a pas fait, il y a des conséquences et il doit réparer son erreur, c'est une question de responsabilité.

Même quand il s'agit d'un devoir libre (travail de recherche sur une thématique choisie), où l'enfant peut mettre en place ce qu'il veut, son premier devoir est de le préparer dans le temps imparti (ils sont avertis au minimum deux semaines en avance). Il n'y a pas de règles bien définies, juste un schéma que l'enfant adopte selon ses besoins pour que cela reste confortable pour tout le monde. Par exemple, s'il veut finir et corriger tout son contrat durant la semaine, parce qu'il a besoin d'un week-end de libre, je m'adapte. Et je ne peux qu'encourager ce genre d'initiative !

J'essaie que les délais de réalisation des travaux restent relativement confortables pour éviter que ce soit trop lourd pour la famille, car le devoir peut être source de réelles tensions. L'idée est de planifier sur la semaine, ou plus, le temps à consacrer à ces "travaux" en famille. Un devoir, ce n'est pas juste la matière vue, c'est aussi s'éveiller à d'autres choses, travailler de manière autonome et, si besoin, y inclure les parents sans que cela ne soit étouffant, ni pour l'un ni pour l'autre.

J'insiste aussi sur le fait de laisser faire les enfants. Ce qui ne veut pas dire 'ne pas regarder', car autonomie ne signifie pas ne pas jeter un oeil, mais c'est faire comprendre à son enfant qu'on a confiance en lui, mais que l'on peut être disponible !

Et les parents, comment réagissent-ils ?

Nous avons de tout : le parent stressé qui fait tout à la place de son enfant, qui ne lâche pas prise et qui a l'impression que son enfant est dépassé, qu'il y a de trop... . Quand on discute, on se rend compte qu'en fait, c'est souvent un problème d'organisation à la maison: lorsqu'on

n'ouvre son travail que le dimanche et que l'on découvre qu'il y a la dictée à réviser, le contrat à corriger, la petite fiche devoir qui était dans la malette depuis lundi (généralement un court exercice de révision, une petite enquête sur un sujet ou une lecture d'un livre au choix) et puis, le devoir libre annoncé depuis deux semaines (mince, je l'avais oublié celui-là !), c'est clair que ça fait beaucoup.

D'un autre côté, il y a des parents qui viennent me trouver pour me dire que je donne trop peu de travail à domicile. Dans ce cas, je leur explique que tous les enfants n'avancent pas au même rythme, qu'il y a des enfants qui réclament plus de temps pour réviser, par ex, leur dictée et donc que donner plus, c'est donner trop à ces enfants. Si l'enfant ne se sent pas dépassé, tant mieux ! Le but n'est pas que l'enfant doive travailler tout le temps.

Je crois que c'est aussi une question de philosophie, de vie d'école et de vie de classe. Quand les parents inscrivent leurs enfants dans notre école, ils s'informent sur notre façon de travailler et ils sont donc prêts à accepter ce que je leur propose (et non impose !). La confiance et la dynamique sont donc établies. Mais est-ce le cas dans toutes les écoles ? Tous les établissements sont-ils prêts à mettre des choses en place pour être cohérents vis-à-vis du respect du temps consacré aux devoirs, du temps consacré aux loisirs, des rythmes de l'enfant ? Et puis, il y a aussi des parents qui n'adhèrent pas à cette façon de travailler.

Si vous aviez un rêve, un projet à réaliser avec les enfants ?

Ça peut sembler bête, mais j'ai la chance de travailler dans une école où je peux déjà réaliser ce projet, expérimenter et remettre en question constamment. Quand on commence à travailler comme enseignante, on n'imagine pas qu'il est possible de réaliser ce genre de rêve. J'ai conscience de ma chance, ainsi que de celle d'être soutenue par une directrice qui est très ouverte. J'espère donc simplement pouvoir continuer ainsi !

Le devoir... témoin d'un modèle de société

Rarement nous aurons vu s'enraciner aussi durablement dans les esprits une idée qui n'a jamais été étayée scientifiquement et qui pourtant empoisonne la vie d'une proportion aussi importante de la population, à savoir celle qui voudrait que le devoir scolaire soit bourré de vertus et que, sans lui, la « réussite » de nos enfants serait plus qu'aléatoire.

I Par Christian DENGIS, coordinateur AEDL

Les Directions d'écoles mettraient la pression sur leurs enseignants pour qu'ils distribuent des devoirs à la pelle parce que les parents considéreraient qu'une école qui ne donne pas de devoirs ne serait pas une bonne école. Soit...même si cela me fait sourire... Depuis quand l'Ecole se laisse-t-elle dicter sa loi par l'extérieur?... Bref !

Il est vrai, et nous le constatons chaque jour en école de devoirs, que la pression mise par les parents et les enfants eux-mêmes quant à la réalisation du sacro-saint devoir est énorme. Peu importe que les pré-requis ne soient pas acquis par l'enfant, que cela prenne deux heures (alors que la circulaire du ministre Nollat régulant le travail scolaire à domicile prévoit 30 minutes maximum) ou que l'enfant

finisse en larmes, petite chose fragile qu'il est ! Il n'a jamais commencé sa journée qu'à 07h à la garderie, pour certains, pour terminer vers 18h à l'EDD après tout. La pression scolaire et sociale est la plus forte ! Dans le contexte socio-économique actuel, seuls le travail et l'effort ont droit de cité

Soit... je ne vais pas revenir une fois encore sur le débat qui agite...ou plutôt devrait agiter le monde scolaire quant à la place du devoir à l'école et dans la vie de l'enfant. Nous aurons l'occasion d'y revenir prochainement lors d'actions qui seront menées par la FFEDD et les coordinations régionales pour voir respecté cette fameuse circulaire Nollat ignorée de beaucoup et non appliquée par la majorité des autres.



Je ne peux m'empêcher de mettre cette thématique en parallèle avec l'idée, fort répandue elle aussi, que le temps libre est du temps perdu, de l'oisiveté dans le sens péjoratif du terme. Il est bon de rappeler que la Convention internationale des Droits de l'Enfant prévoit pourtant dans son Article 31 « Le Droit au repos et aux loisirs ». Malgré ça, nous assistons de plus en plus à la course aux activités parascolaires qui prennent tout le temps libre à la fois des enfants et des parents. Cela crée un sentiment de surcharge chez ces enfants, au détriment de leur rythme biologique et de leurs besoins de repos et de ne rien faire, le tout dans un souci d'hyper-éducation recherché par certaines familles pour armer leurs enfants pour l'avenir. Mais encore faut-il en avoir les moyens ! De quoi faire culpabiliser encore un peu plus ceux qui ne les ont pas ! Ne pas savoir « rentabiliser » son temps et le temps de ses enfants est trop souvent mal perçu dans une société qui intègre le modèle économique dans chaque pan de la vie de ses sujets hautement conditionnés à la notion d'excellence.

D'autant que, devant les loisirs et les vacances, nous ne sommes pas tous égaux non plus. Si une famille « aisée » part aux sports d'hiver, c'est le signe de sa réussite, la récompense de son travail et l'occasion de nouvelles découvertes. Si une famille « précarisée » prend quelques jours de vacances, c'est souvent perçu comme du luxe inutile et du temps perdu.

« Nous considérons que le temps libre n'est pas du temps perdu »

Vous l'aurez compris, si la FFEDD s'est associée à La Ligue des Droits de l'Enfant, à la Ligue des Familles, au CEMEA, au Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté et à Badje pour sensibiliser à l'Article 31 de la CIDE, c'est que nous considérons que le temps libre n'est pas du temps perdu. Et qu'il est essentiel, au sein même de nos lieux d'accueil, de lui réserver une place de choix en lui aménageant des espaces qui lui sont dédiés, des temps où l'enfant peut se retirer du groupe en toute sécurité et gérer lui-même ce créneau, source de repos, de créativité et incubateur de tous les possibles.



Entre temps libre et idées préconçues, il y a...

« Il faut occuper les ados pour qu'ils ne traînent pas dans la rue »
« Il faut les occuper intelligemment »

Mais eux, qu'en pensent-ils ?

| Par Lara Jochems (AEDL et Asbl Sainte-Walburge).

Si l'adolescence est par essence une période pendant laquelle le jeune est en demande grandissante d'autonomie, on peut faire l'hypothèse que cela pourrait se traduire par une demande de « temps à eux », de « temps pour eux », de « temps libre », seuls ou avec d'autres. Des moments où ils ne sont pas nécessairement en attente d'activités encadrées ou organisées, sans que cela n'entraîne pour autant des comportements inadaptés.

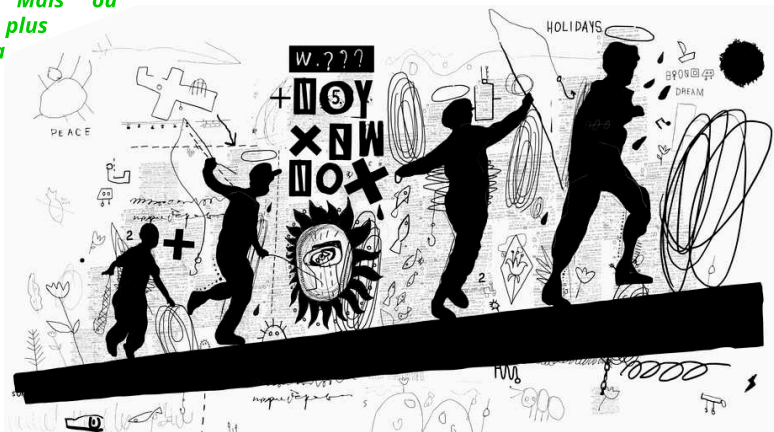
« Je sortirais avec des amis, j'irais voir les magasins. Je peux aussi m'occuper chez moi, ça ne m'ennuie pas, j'ai parfois besoin de dormir, de regarder des films. » (15 ans)

« Si je suis chez moi, je joue à la ps4. J'aime bien sortir avec mon père, il est vendeur de voitures et je vais en voir avec lui. Ici l'EDD n'est pas dans un quartier calme donc les jeunes auront plus tendance à faire des conneries. Mais où j'habite, c'est plus calme alors il y a moins de conneries. »

(16 ans)

« Si j'avais du temps, je tricoterai, j'irai dans les magasins avec ma famille. A la maison je jouerais à « ni oui, ni non », aux échecs, aux dames,... Je regarderais la tv, je jouerais sur la tablette. Les devoirs,...on n'a pas que ça à faire, il faut du temps pour les devoirs, mais aussi pour s'amuser. Si les jeunes font des conneries parce qu'ils ne sont pas occupés ou parce qu'ils n'ont pas de devoirs, c'est qu'ils ont perdu la tête. » (13 ans)

« J'aimerais faire les magasins, faire du patin à glace, du vélo,... Prendre le temps d'écouter des chansons, de regarder des films, de lire des livres... S'il n'y avait pas de devoirs, je ne m'ennuierais pas. Me coiffer pour m'amuser, me maquiller...j'irais un peu sur l'ordi pour jouer. » (13 ans)



« Ces idées c'est vraiment n'importe quoi, même si on n'a pas de devoirs, on peut se renseigner sur le métier qu'on veut faire. Je pourrais lire un livre, regarder la TV faire du sport, me promener et ce que j'adore quand je suis seule et que je n'ai rien à faire, c'est chanter des chansons. » (13 ans)

« Je dessine, j'aime créer des vêtements pour mes anciennes poupées, je regarde la tv. Si j'avais plus de temps je tiendrais un journal intime...Ce que j'aime aussi c'est me reposer sur mon balcon. » (12 ans)

« Je fais du foot, quand je reste chez moi je joue à la ps4 ou je regarde la télévision. Mais ce que j'aime vraiment c'est aller au boulot de mon père pour bosser avec lui, j'aimerais y aller tous les jours. Les jeunes qui font des bêtises, c'est plus une histoire de quartier. » (14 ans)

« Si j'avais du temps, je regarderais des films chez moi, j'irais sur Internet, je pourrais dormir,... Et puis je sortirais avec mes amies, et si on a de l'argent on irait manger un kebab et faire les magasins. On irait aussi au parc pour parler. C'est bête de penser que si les jeunes ne sont pas occupés ils vont faire des conneries. Cela ne dépend pas des devoirs qu'on a ou du temps libre, mais plus des amis qu'on a. » (16 ans)

« Je rentre chez moi, je profite des réseaux sociaux. Je suis capable de passer toute une journée dessus. S'il fait froid je reste chez moi. S'il fait beau, je me promène dans les parcs. Le fait d'avoir du temps ou pas ne change rien à des phénomènes de délinquance. » (16 ans)

« Je ferais des choses intelligentes, je n'irais pas dans les discothèques ou les cafés. J'apprendrais plutôt des choses qui vont me servir. Apprendre, partager des choses avec les gens, lier des contacts avec les autres. Voir mes copains pour parler, jouer, faire du sport. Donner beaucoup de travail, forcer à faire des devoirs,...c'est plutôt ça qui va

inciter les jeunes à dévier vers des choses négatives. C'est un peu comme éduquer un enfant, il faut lui laisser une part de liberté, sinon il fera l'inverse. Il faut faire confiance et laisser de la tranquillité. » (17 ans)

« Si j'ai du temps, je le passe avec mes amies, j'aime bien aller regarder les marchés de Noël. Si j'avais du temps, je pourrais me trouver un petit job d'étudiant pour mieux gérer mon budget. Je ne suis pas d'accord avec les stéréotypes véhiculés. C'est plus une question de mentalité et des valeurs que la famille véhicule. Si un enfant est bien éduqué, il pourra faire plein de choses en dehors de l'école, autre que des conneries. Ceux qui font des conneries, c'est parfois à cause des parents qui sont trop sévères, ils se rebellent, ça pète,... Il y en a aussi qui ont un passé difficile alors ils font des bêtises. » (19 ans)

« Quand j'ai du temps, j'aide mes frères et sœurs à faire leurs devoirs. Sinon j'aime lire des livres, regarder la TV, sortir avec une amie, faire du sport,... » (13 ans)

Les ados sont en mouvement et savent comment occuper leur temps libre. Certes, les loisirs des jeunes ont évolué au rythme de la société dans laquelle ils s'insèrent. Ils aiment aller sur Internet et sont friands des réseaux sociaux, des jeux vidéo ,... Mais n'oublions pas les apports et richesses multiples de ces nouvelles technologies avant de poser directement un jugement négatif sur ce type d'occupation. Les amis ont une place privilégiée pour les jeunes, ils aiment se rencontrer pour discuter librement sans avoir besoin d'un cadre organisé. La famille semble également garder une place non négligeable. Les jeunes ont besoin que l'on pose sur eux un regard positif et qu'on leur fasse confiance.

Donnez-leur la parole, donnez-leur du temps,... ça en vaut la peine.

De l'utilisation des écrans Et s'ils géraient mieux que nous ?

L'année dernière, nous avons pu rencontrer de nombreux jeunes à travers notre projet « Dilemme moral ». Certaines discussions nous ont fait sourire, nous ont interpellées, et plus particulièrement une sur la gestion de la vie privée et des écrans réalisées avec les ados de l'asbl « Espoir&Vie » de Liège. Nous les remercions chaleureusement d'avoir répondu à toutes nos questions !

I Par Marie-Pierre SMET, détachée pédagogique FFEDD

« Moi je trouve qu'il y a un certain âge pour utiliser (des portables) ! Un gamin de 9 ans, je ne vois pas l'intérêt ni pourquoi il aurait un smartphone ! Moi j'ai eu mon premier téléphone à 10 ans, je pense. Il faut voir aussi la maturité, ça dépend de l'enfant »

« On ne fouille pas dans les portables ! Chaque personne a son jardin secret. Même si c'est un copain ou même en couple ! Si on a un minimum de confiance envers son copain ou sa copine. »

« Moi, si mon copain fouillait dans mon téléphone, ce serait la rupture ! Il faut avoir une confiance de base. La rupture ou un ultimatum : si tu recommences, c'est fini ! »

« Ma vie privée c'est moi et ma famille, ma vie publique, c'est les réseaux sociaux. Si j'ai des enfants un jour, je ne publierai pas leur photo. »

« On est responsable de ce qu'on poste sur les réseaux sociaux. Ça prend beaucoup de temps, les réseaux sociaux, on n'arrive pas à me stopper ! Je suis pire qu'accro : Instagram, Snapchat, Facebook, ... »

« On n'est pas ami avec nos parents sur Facebook (rires !) ... sauf moi : je suis amie avec ma mère parce qu'elle ne sait pas utiliser Facebook. En général ils nous font confiance »

« Moi, les parents laissent le Wi-Fi 24h/24...ils ne savent même pas comment l'arrêter, je crois. »

« Si j'étais parent, je serais plus sévère que mes parents avec les écrans ! Je reprendrais le téléphone, mes enfants ne pourraient pas être dessus H24, comme moi ! Par exemple, quand je

fais mes devoirs, mon téléphone est à côté et ça m'empêche de me concentrer. Je préférerais que ce soit mes parents qui le cachent ou qui enlèvent le WiFi. »

« Moi je ferais peur à mes enfants pour ne pas qu'ils utilisent trop leur téléphone. Je leur dirai ce qu'une prof m'a dit, que le téléphone peut provoquer des maladies, des cancers ... ça m'a fait trop peur ! C'est aussi pour leur bien, les ondes c'est vraiment pas bon pour leur santé. Depuis qu'on m'a dit ça, je fais attention, je mets mon téléphone plus loin si je ne l'utilise pas. Je ne le laisse plus dans ma poche. »

« Moi j'ai entendu dire qu'à cause des écrans, en 2050, la moitié du monde sera aveugle ! Sérieux ! »



Le secret, c'est l'amour !

Céline Alvarez Les lois naturelles de l'enfant



Combien de temps allons-nous supporter que l'école gâche le potentiel de nos enfants ? Pourquoi persistons-nous à cautionner un système qui enferme nos enfants et les cantonne à écouter débiter des savoirs qu'ils ne retiennent pas ? Le taux d'échec scolaire en est une preuve choquante.

Nous le savons pourtant, nous, adultes, parents, éducateurs, que l'on n'apprend pas en restant assis. Nous reconnaissons que les apprentissages que nous avons faits ont été étayés par nos expériences, corrigés par nos erreurs et aidés des regards constamment encourageants et bienveillants.

Céline Alvarez a mené une expérience dans une classe de maternelle (3 - 5 ans) constituée d'enfants précarisés. En mêlant la pédagogie Montessori aux nouvelles recherches en sciences cognitives, en privilégiant un enseignement individualisé (oui, dans une classe de 30 enfants, c'est possible !) basé sur le lien, l'encouragement, le partage, l'Education Nationale française a été forcée de constater des résultats plus que stupéfiants ! Non seulement d'un point de vue des apprentissages scolaires, mais également dans la relation à l'autre, le développement des compétences psycho-sociales, la motivation, la santé physique, etc.

Un livre qui bouleverse !

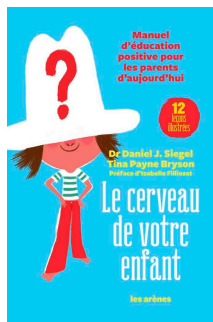
En lisant ce livre, j'ai ri, j'ai pleuré, j'ai frissonné, mais j'ai surtout été galvanisée par un fol espoir ! Les baffes digérées, il faut se rendre à l'évidence : tout reste à faire !

Nous ne pouvons plus rester les bras ballants et fermer les yeux sur des pratiques ancestrales qui organisent aujourd'hui tout notre système éducatif (et pas seulement l'école !). Aujourd'hui, nous disposons d'une armée d'études qui nous montrent à l'unisson que le cerveau de l'enfant doit être nourri d'expériences et non noyé de mots professés par des « sachants » (croyant sacher).

C'est notre responsabilité d'éducateur de nous réveiller et de nous engager pleinement dans une voie passionnante d'échanges et de découvertes avec les enfants. Je crois qu'au fond de nous, nous le savons déjà... maintenant il faut oser !

Les lois naturelles de l'enfant, de Céline Alvarez.
Ed. Les arènes

Le cerveau de votre enfant



« Je me demande bien ce qui te passe par la tête !? »
« Mais qu'est-ce que t'as dans le crâne ??? »
« A quoi tu penses ? »
« T'as un verre d'eau tiède entre les oreilles ? »

Qui n'a jamais entendu ce style de phrases ? C'est vrai que, parfois, la réaction des enfants ou des jeunes nous laisse pantois ! Devenir si

petit que l'on puisse entrer par une oreille et remonter le canal auditif jusqu'au cerveau POUR VOIR CE QU'IL S'Y PASSE, le rêve !!!

Eh bien voici pour satisfaire cette curiosité !

Daniel Siegel décline de façon très compréhensible la manière dont fonctionne le cerveau immature (comprendre « n'étant pas encore arrivé à maturité » plutôt que « manquant de jugeote ») de l'enfant. Le livre est présenté en 12 leçons très concrètes à l'adresse des parents. Les conseils et informations sont à reporter tels quels dans la sphère éducative !

S'il y a bien une chose à retenir, c'est que les enfants font souvent ce qu'ils peuvent avec le cerveau qu'ils ont (en construction, donc !) et que nos attentes sont souvent hors d'atteinte !

Vous y trouverez des conseils facilement applicables pour sortir de la confrontation et de la résistance en sollicitant le cerveau du dessus : cerveau d'en haut, d'en bas, cerveau limbique, corps calleux ... tout cela vous paraîtra beaucoup plus clair après la lecture de cet ouvrage, à placer entre toutes les mains éducatives !

Le cerveau de votre enfant, de Daniel Siegel

Infos juridiques à épinglez



Depuis quelques mois déjà, le service juridique de la FFEDD propose, sous forme de fiches téléchargeables sur notre site, des informations pertinentes et susceptibles d'être utiles aux coordinateurs en Écoles de Devoirs. Nous vous proposons un aperçu des dernières informations épinglées.

Travailleur malade: obligations et indemnisations

Cette fiche fait le point sur l'obligation du travailleur malade ainsi que sur l'indemnisation à allouer à son travailleur en cas de maladie.

Peut-on engager un travailleur à moins 1/3 temps ?

En principe non ! Toutefois, l'Arrêté royal du 21 décembre 19921 prévoit des exceptions...

Faut-il avoir une délégation syndicale dans l'association pour conclure une CCT d'entreprise ?

La réponse est non ! Une CCT (Convention Collective de Travail) d'entreprise est conclue entre l'employeur et une ou plusieurs organisations syndicales, par l'intermédiaire d'un ou plusieurs permanents...

La rupture pour motif grave

Il est permis de mettre un terme au contrat de travail à tout moment en raison d'un motif grave. Dans cette hypothèse, le contrat de travail est rompu immédiatement et ce, sans délai de préavis et sans paiement d'une indemnité de rupture. Mais qu'entendons-nous par motif grave ? Quelles sont les modalités de rupture ? Quelles sont les conséquences en cas de non-respect des modalités ?

Du neuf concernant les travailleurs en incapacité de travail de longue durée

Cette fiche vise à expliquer le trajet de réintégration.

Crédit-temps : nouvelles dispositions à partir du 1er avril 2017 au plus tard

Fiche reprenant l'ensemble des nouvelles dispositions

Ces articles, et bien d'autres, sont disponibles pour nos membres dans "NOS RESSOURCES" sur le site www.ecolesdedevours.be.

Des conseils, une aide au niveau juridique ?

Vous rencontrez des problèmes en termes juridiques ou avez tout simplement besoin d'aide ? Le service juridique de la FFEDD est là pour vous aider.

Il répond à vos questions, vous conseille, vous aide dans l'élaboration de documents légaux, vous accompagne dans toutes vos obligations liées à la législation sur le bien-être au travail, vous soutient et vous assiste dans toutes vos obligations légales en tant qu'employeur, etc.

Sachez que ces services sont **gratuits** pour tous nos affiliés. Pour toute question, n'hésitez donc pas à prendre contact avec le service juridique de la FFEDD au 0474/99.02.42 ou par mail à : juriste@ffedd.be.



A épingler

Appels à projets du moment

- Générations Solidaires (date limite : 04/04/2017)
- Fonds VINCI (date limite : 10/04/2017)
- Fonds de Mécénat d'ING en Belgique (date limite : 12/04/2017)
- Fonds André et Jacqueline Taymans (date limite : 19/04/2017)
- Prix Fonds Lydia Chagoll (date limite : 20/04/2017)
- Comptes de projet au sein de la Fondation Roi Baudouin (date limite : 16/05/2017)



Retrouvez toutes les infos sur notre site :
www.ecolesdedevoirs.be/appels_a_projets

Mais également...

Nouveau système d'appui financier du Fonds 4S :
www.ecolesdedevoirs.be/ressources/ressource-130



Redessignons les droits de l'enfant

L'asbl « Jeunesse et Droit », service jeunesse, propose des animations gratuites aux 6-12 ans autour de la découverte de la Convention internationale des Droits de l'Enfant (CIDE).

*Qu'est-ce qu'un droit ?
 Quels besoins fondamentaux les droits de l'enfant rencontrent-ils ?
 Comment les vivre au quotidien ?*

Autant de questions qui jalonnent le parcours de jeunes mettant en commun leurs savoirs autour d'un projet que « J&D » accompagne. A partir d'un album jeunesse et en faisant appel à leur imaginaire, les enfants s'impliquent dans

des récits inspirés du réel ou dans des fictions. Ils co-construisent la notion de « droit » et découvrent l'histoire de la CIDE et son rôle. Ils s'engagent ensuite pour la défense des droits humains en réalisant un projet créatif.

Durée minimum de l'animation :
 3 périodes d'une heure.

Renseignements :
patricia.debaar@droitdesjeunes.com

Notre organisation de jeunesse peut aussi construire avec vous un projet sur mesure pour répondre aux questions que les jeunes se posent à propos de leurs droits, par exemple via la réalisation de quiz par et pour les jeunes.

Découvrez l'ensemble de notre offre sur
www.jeunesseetdroit.be



VOUS VOULEZ ÊTRE RAPIDEMENT INFORMÉ ? REJOIGNEZ-NOUS sur le web !

www.ecolesdedevoirs.be

> Abonnez-vous à notre **newsletter** : www.ecolesdedevoirs.be/newsletter

> **Sur facebook** : facebook.com/FFEDD

> Suivez nos gazouillis sur **Twitter** : twitter.com/FFEDDasbl

> Découvrez nos idées épinglées sur **Pinterest** : pinterest.com/ffedd4539/



La Filoche est la revue trimestrielle
de la FFEDD et des Coordinations
régionales des EDD.



ISSN: 1784-147X

S'ABONNER A LA FILOCHE

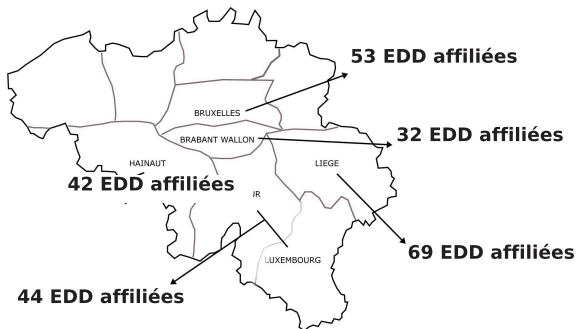
Les EDD affiliées reçoivent automatiquement un
abonnement gratuit. Pour un exemplaire
supplémentaire : 13€/an ou 4€/n°
Pour les autres: 20€/an ou 6€/n°

Pour plus d'infos sur les modalités d'abonnement :
infos@ffedd.be - 04/222.99.38 -
www.ecolesdedevoirs.be

Une École de Devoirs, c'est :

- un accueil accessible, selon les structures, aux enfants de 6 à 18 ans et dont la qualité est reconnue par un décret;
- une équipe de professionnels qui travaillent sur base d'un projet pédagogique et d'un plan d'actions annuel, spécifiques à chaque lieu;
- un lieu accessible à tous, sans discrimination, qui s'adresse plus particulièrement aux enfants rencontrant des difficultés scolaires, sociales, économiques et/ou culturelles ou face à la maîtrise imparfaite de la langue française par leurs parents;
- un accueil indépendant des écoles.

240 Écoles de Devoirs membres



www.ecolesdedevoirs.be



BRUXELLES



BRABANT
WALLON



HAINAUT



LIEGE



NAMUR
LUXEMBOURG